



En 1940, le jeune EVAT René Lesecq appartient au III^e bataillon du 24^e Régiment d'infanterie coloniale, détaché à Chypre, alors britannique. Devenu général, il sera une grande figure des parachutistes SAS de la France Libre et des paras coloniaux d'Indochine et d'Algérie.



Institution nationale des Invalides

Ces officiers qui ont marqué l'histoire

L'Institution nationale des Invalides, créée en 1670, accueille encore aujourd'hui d'illustres anciens, qui ont marqué l'histoire de notre pays. Jean Lartéguy, auteur des *Centurions*, ou encore le général René Lesecq, figure des parachutistes SAS de la France Libre, sont soignés aux Invalides.

C'étaient deux belles métis-
ses infidèles et tendres,
cruelles et sensuelles, pa-
resseuses, violentes, impu-
diques et secrètes. Ceux qui
les aimèrent et ils furent nombreux
contractèrent auprès d'elles un mal dont
ils n'arrivent point à se guérir: le Mal
Jaune; une sorte de nostalgie qui devient
poussée de fièvre certains soirs de cafard,
certains jours d'abandon. » (Dans le *Mal
Jaune* à propos d'Hanoi et Saïgon.)
« Sur Paris règnent les Allemands, et sur
le peuple de Paris les trafiquants, les cré-
miers, les épiciers, les bouchers. » (*Les
Centurions*)
Ce style dur, cynique et qui fit rêver,
c'est celui de Jean Lartéguy, auteur des
Centurions, des *Mercenaires* et des *Pré-*

toriens, où il décrit la génération des
officiers de 1940-1962, combattants dont
il fut, puis qu'il côtoya comme journaliste.
Aujourd'hui, Jean Lartéguy a 88 ans et il
est soigné à l'Institution nationale des
Invalides à Paris. « Si je suis ici, c'est à
cause de mon passé d'officier; j'ai fini
comme capitaine après avoir été très
sérieusement blessé en Corée. C'est
ensuite que je suis rentré à Paris-
Match », explique-t-il à *Terre Information
Magazine*.
Évade de France par les Pyrénées, interné
au camp de Miranda, il rejoindra l'Afrique
du Nord pour débarquer en Provence avec
les Commandos d'Afrique avec lesquels il
fera campagne jusqu'en Allemagne. « Si
je n'avais pas été blessé en Corée, je
serais resté à l'armée. C'est lors de mon



À gauche, Jean Lartéguy: « Si je n'avais pas été blessé en Corée, je serais resté à l'armée. C'est lors de mon long séjour dans un hôpital américain que j'ai commencé à écrire. » À droite, le commandant Gaëtan de la Vergne, chef de cabinet du gouverneur des Invalides.

long séjour dans un hôpital américain
que j'ai commencé à écrire », dit-il.
Les Centurions, son plus grand succès, se
vendra à un million d'exemplaires, sera
traduit dans 12 langues et porté à l'écran
par Hollywood. L'acteur américain Anthony
Quinn joue le colonel Raspéguy tandis
qu'Alain Delon est le capitaine Esclavier.
« Les modèles pour Raspéguy et Esclavier
étaient-ils bien les officiers paras Marcel
Bigeard et Jean Graziani [tué en 1959] ? »,
lui demande TIM. Les yeux d'un bleu
extraordinairement clair de Lartéguy
pétillent lorsqu'il répond: « J'ai pris les
gens qui étaient autour de moi. Raspéguy,
c'était beaucoup Bigeard. D'accord pour
les autres, mais je prenais une partie de
l'un et une petite partie de l'autre et les

mettais ensemble. » M. Lartéguy exerce
encore aujourd'hui une véritable fascina-
tion. Le lieutenant-colonel Hubert le Roux,
par exemple, lui rend visite régulièrement.
Chef de la section « Militaires du
rang » à la sous-direction recrutement de
la DRHAT¹, il est lui-même auteur en
dehors du service. « Jean Lartéguy est
fatigué, mais dans ses yeux on voit une
extrême jeunesse de caractère. Il est un
exemple de vivacité et une leçon de vie. »

L'ancien SAS témoigne

Parmi les présents, il y a également le
général René Lesecq, grande figure des
parachutistes SAS de la France Libre et
des paras coloniaux d'Indochine et
d'Algérie. « On est formidablement bien
soignés ici et le fait d'être dans une

L'Institution nationale des Invalides

Créée par Louis XIV en 1670 pour que « ceux qui
ont exposé leur vie et prodigué leur sang pour
la défense de la monarchie [...] passent le reste
de leurs jours dans la tranquillité », l'Hôtel des
Invalides a abrité jusqu'à 6 000 pensionnaires au
temps des guerres napoléoniennes. En dépit de
leurs invalidités, les jeunes et souvent turbulents
vétérans de la Grande Armée firent longtemps
trembler les murs des quartiers avoisinants!
Aujourd'hui, l'Institution nationale des Invalides
abrite 80 pensionnaires permanents dont le plus jeune est un caporal du 2^e REP
âgé de 27 ans et les plus anciens sont âgés de 97 ans. L'Institution comprend
également une centaine de lits d'hospitalisation pour militaires ou anciens
combattants en rééducation. Pour être pensionnaire, il faut avoir au moins 85 %
d'invalidité au titre des pensions militaires d'invalidité.

Le commandant Gaëtan de la Vergne, chef de cabinet du général Hervé
Gobilliard, gouverneur des Invalides, explique: « Aujourd'hui, les Invalides sont
plus connus pour le musée de l'Armée et le tombeau de Napoléon. On a
tendance à l'oublier, mais il y a aussi un hôpital, l'Institution nationale des
Invalides, avec 80 pensionnaires plus une centaine de lits d'hospitalisés où des
militaires, ou anciens combattants, viennent pour des soins de rééducation. »
Officier d'active, le commandant de la Vergne est lui-même en chaise roulante
suite à un accident survenu en 1991, alors qu'il était sous-lieutenant en
deuxième année de l'EMIA. « On ne peut pas travailler dans une maison comme
ici sans avoir un attachement particulier à ceux qui y sont », dit-il. Parmi les
pensionnaires, il y a 13 femmes dont Madeleine Roubenne, âgée de 83 ans.
Entrée dans la Résistance en 1942 avec son mari, arrêtée en 1944 puis déportée
au camp de concentration de Ravensbrück, elle y mettra au monde sa fille en
mars 1945, un des très rares cas d'enfants nés en univers concentrationnaire à
avoir survécu. Gouverneur des Invalides, le général d'armée Hervé Gobilliard se
décrit comme « celui qui, au quotidien, leur permet de vivre les dernières années
ou les derniers mois de leur vie. On a choisi un militaire car ils ont besoin, dans
l'épreuve qu'ils ont vécue et dont ils supportent les conséquences, d'avoir à leurs
côtés quelqu'un de la même typologie affective, mu par le même engagement
passionné et passionnel ».

Le Petit Journal



nir en France », se rappelle le général
Lesecq. « Alors mes amis, que dites-
vous ? nous demanda le colonel. Spon-
tanément, la réponse monta de nos
rangs: une formidable Marseillaise!
"Dans ces conditions, je vous souhaite
bonne chance" », répondra le colonel
Fonferrier, ému.

Ce sont 350 hommes sur 500 qui rejoignent,
là, le général de Gaulle. Avec une
autre compagnie du régiment passée
subrepticement en Palestine, ils forme-
ront le Bataillon d'infanterie de marine
qui, en Libye, sera la première unité ter-
restre de la France Libre à reprendre le
combat. Rentré en métropole, le colonel
Fonferrier se joint à la Résistance. Il est
mort pour la France au camp de concen-
tration de Bergen-Belsen en 1945.

Bernard EDINGER

Photos: Ordre de la Libération,
B. Edinger, DR

¹ Direction des ressources humaines
de l'armée de Terre.